

### L'abbé Coiffard, curé d'Epiré

Le samedi 17 décembre, la paroisse d'Epiré conduisait son curé à sa dernière demeure. Défilé dans les rues sous une bruine glaciale. Brancard porté par les anciens combattants. Imposant cortège de prêtres de son cours et du doyenné. Remarqué dans l'assistance : MM. les chanoines Brangeon, archiprêtre ; Brébion, supérieur de Saint-Julien ; Grangereau, Bimier ; M. l'abbé Davy, curé de Pellouailles, avec nombre de paroissiens de Pellouailles venus affirmer leur attachement à leur ancien curé.

M. l'abbé Gourdon, doyen de Saint-Georges, fait la levée du corps.

Devant une foule sympathique et recueillie, M. le chanoine Daviau chante la messe. Puis c'est le discours d'usage prononcé par M. le Doyen. Monseigneur a envoyé une lettre où il évoque le dévouement du défunt et plus encore son farouche patriotisme durant l'occupation allemande. Après la conduite au cimetière, M. Du Closel, maire de Savennière, clot la cérémonie par un adieu ému à la mémoire du disparu.

Voici résumée la biographie du défunt, que traça M. le Doyen de Saint-Georges :

M. l'abbé Coiffard, à la voix puissante, à la forte carrure, à l'allure résistante, en un mot, fortement charpenté comme un chêne de Vendée, son pays natal, semblait devoir vivre encore longtemps.

Or voilà que le 28 octobre dernier, en descendant les marches d'un escalier extérieur de sa cure, il fait un faux pas qui lui brise le pied. La cassure demande l'intervention du chirurgien. Il est conduit à la clinique Saint-Louis, où a lieu une première intervention. Rien ne semble laisser prévoir une issue fatale, quand soudain sa santé chancelle sous la pression de la congestion et de l'emphysème, si bien qu'on ne peut lui faire la seconde intervention prévue et qu'il meurt en quelques dizaines de minutes le mercredi soir 14 décembre.

L'abbé René Coiffard est né à La Chapelle-du-Genêt le 22 novembre 1882, dans cette terre des Mauges qui est restée une terre de foi, arrosée autrefois par le sang des martyrs. Tout naturellement enfant et parents acceptèrent les vœux divins. Le jeune René entra au Petit Séminaire de Beaupréau et ses études secondaires terminées, au Grand Séminaire d'Angers. Il recevait la prêtrise le 21 décembre 1907.

L'autorité diocésaine le nomma surveillant à l'Institution Saint-Julien, où pendant sept années il fut fidèle à son rôle ingrat : par sa prestance, sa forte voix, comme aussi son esprit de justice et de paternelle bonté il réussit à imposer la discipline tout en gagnant l'estime et l'affection des élèves.

Puis vint la guerre 1914. Brancardier sur le front, il transporta nombre de blessés sur ses robustes épaules, fut le confident de leurs dernières volontés, leur donna parfois une dernière accolade après les avoir réconciliés avec leur Dieu. Aussi il aimait parler de ces années d'héroïsme, des solides amitiés scellées sur le champ de bataille. Cette fraternité d'ancien combattant, il l'eut toute sa vie. Et une de ses dernières volontés ne fut-elle pas d'être escorté et porté à sa dernière demeure par ses anciens camarades de guerre. « J'ai tant porté de « blessés sur mes épaules, disait-il, que mes paroissiens anciens « combattants ne me refuseront pas ce service. »